

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-
Rue, Tél. 227.32, 227.34 et
227.35.
TOURCOING - 22, rue
Carnot, Tél. 37.
LEZEL - 3, rue Pailherbe
Tél. 530.81.
PARIS - 28, boulevard
Poissonnière, Tél. Pro-
vince 77.84.
MOUCRON - 108, rue de
la Station, Tél. 6.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Roboux
Alfred Roboux
Madame Alfred Roboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



Reconnaissance aux frontières abyssines

(De notre envoyé spécial Georges FERRÉ)

DIKKIL ET LE SOUVENIR DE BERNARD

Ainsi que le disait, à la fin de son dernier article notre envoyé spécial en Afrique orientale, d'importantes patrouilles accompagnées d'auto-mitrailleuses ont opéré récemment sur les frontières de l'Abyssinie et de la Somalie française. Il s'agissait de prévenir les mouvements de tribus toujours possibles dans l'Aoussa où le sultan Mohamed Yagou renonce moins que jamais, étant donné les événements, à rallier nos ressortissants sous sa bannière. Il s'agissait, en outre, d'étudier l'efficacité et la vitesse d'un matériel neuf destiné à assurer la sécurité dans l'intérieur de notre territoire.

Notre envoyé spécial a pu accompagner la section d'auto-mitrailleuses qui accomplit un raid brillant à travers le désert somali. Il est le premier journaliste qui ait parcouru les régions du Sud et visité ses postes militaires. Nous commençons à publier ici le récit de sa belle randonnée.



UNE AUTO-MITRAILLEUSE DANS LE DÉSERT DE GOSAD

« Poste Bernard !
Au-dessus de la porte principale du poste de Dikkil, l'inscription en lettres de ciment est toute neuve. L'âme de l'héroïque administrateur flotte sans doute encore autour des murs monastiques de la petite forteresse perdue dans les pierres calcinées du désert somali et l'histoire de sa mort est encore toute fraîche dans notre souvenir.
Il est midi. Le soleil chauffe comme une forge. En haut de la tourelle carrée qui domine, à l'ouest, les horizons endeuillés de montagnes sombres, le drapeau français n'a pas un frisson. Les trois auto-mitrailleuses se sont arrêtées en ligne impeccable devant le portail. Tous les gradés du poste ont assisté émerveillés, à l'arrivée tumultueuse des trois énormes machines de guerre. Et les saluts échangés, nous sommes tous demeurés un instant immobiles devant le nom de celui qui représentait la France dans ce bled infernal et qui est mort en faisant tout simplement son devoir.
« Dix-huit miliciens et un administrateur de vingt-cinq ans, après avoir lutté jusqu'au dernier souffle, ont été assassinés par des bandes Assamara. »
Dans ce décor hostile, dans cette grisaille de pierres et de poussière, dans cette déolation brûlante où la grande lumière elle-même perd sa gaieté, le souvenir de cette poignée d'hommes faisant tête à quinze cents pillards, prend une signification singulière. Et l'on songe que l'héroïsme s'évoque mal en Europe dans les colonnes de journaux et que, pour en apprécier la taille, il faut l'admirer dans son cadre.
— Vous voyez, me dit le capitaine commandant de cercle, cette cassure dans la montagne, à l'horizon. C'est là que le drame s'est passé...
Nous avions quitté Djibouti à cinq heures du matin. Dans la nuit encore totale, des feux circulaient autour des trois voitures blindées, tirées de leur garage comme des bêtes qu'on réveille. Les sous-officiers de la section vérifiaient les fusils-mitrailleurs et embarquaient des mousquetons. Des lanternes éclairaient vaguement les carcasses d'acier camouflées de touches vertes, noires et jaunes.
— Pour du matériel, c'est du matériel !
Les voitures, toutes neuves et d'un modèle encore expérimenté jusque-là, enthousiasmaient chaque jour d'avantage les soldats chargés de les mener dans le bled, en reconnaissance... ou au combat.
C'était du matériel, en effet ! Chacune de ces forteresses roulantes était armée d'une mitrailleuse tirant quatre cents coups à la minute et de deux fusils-mitrailleurs. La visée s'effectuait dans une lunette à télémètre pour l'arme principale, par des périscope spéciaux pour les fusils. Trois mille cartouches dans la voiture et vingt mille dans les remorques. Et ces dernières emportaient encore assez de combustible et d'eau pour donner à chaque unité un rayon d'action de mille kilomètres...
— Il est cinq heures, avait dit le capi-

tain commandant la reconnaissance.
Un dernier coup de café arrosé de rhum, qui me rappela certains départs nocturnes de 1918, dans les Flandres ou dans la Somme... Et en route !
La palmeraie d'Ambouly n'était encore, quand nous passâmes près d'elle, qu'une traînée d'ombre plus noire et plus confuse que la nuit. Derrière cette oasis qu'on trouve élémentaire quand on a connu celles de l'Algérie du Nord et somptueuse quand on revient des éboulements sinistres du Sud somali, les pentes du désert apparaurent vaguement ourlées de crépuscule. Et le jour se leva lorsque nous eûmes atteint le dernier phare-vigie.
Dès lors nous avions roulé parmi ces étranges pierres noircies qui semblent être tombées du ciel il y a des milliers d'années et s'enfoncent lentement dans

Mort de M. Paul Bourget le plus illustre des romanciers français



(Ph. Manuel Frères.)

Paris, 25 décembre. — M. Paul Bourget, de l'Académie française, est mort mercredi à 2 h. 15.

Les obsèques de M. Paul Bourget auront lieu vendredi prochain, 27 décembre, à 11 heures.

Après un office funèbre célébré en l'église Saint-François-Xavier, paroisse du défunt, l'inhumation se fera au cimetière Montparnasse, dans le caveau où repose déjà la femme de l'illustre romancier.

A la fin de la matinée, des personnalités politiques, littéraires et militaires sont venues s'incliner devant la dépouille mortelle du disparu, entre autres M. Léon Bérard, garde des Sceaux, ministre de la Justice, qui a associé dans son geste, le Gouvernement et l'Académie française ; le maréchal Franchet d'Espèrey, M. Alexandre Millerand, ancien président de la République, etc.

La mise en bière aura lieu jeudi matin.

polyte Taine, et des polémiques s'engageront sur ce point.

Les ouvrages qui suivirent, ainsi que son œuvre de dramaturge, sont marqués par de hautes qualités de contour et de psychologie, curieux des choses médicales et préoccupé par les problèmes sociaux.

On lui doit plus de 50 volumes, dont les plus célèbres sont : « Etudes anglaises », « Sensations d'Italie », « Un cœur de femme », « La terre promise », « Cosmopolis », « La duchesse bleue », « Une idylle tragique », « Le fantôme », « L'étape », « Un divorce », « L'émigré », « Le démon de midi », « Un cas de conscience », « Le sens de la mort », « L'assommoir », « Le justicier », « Laurence Albarine », « Psychologie de l'amour moderne », « Psychologie de l'âme humaine », « Drames de famille », « Monique », « Un homme d'affaires », « Voyageuses », « L'eau profonde », « Les deux sœurs », « Anonimales », « Mérimés nouvelles », « Les testaments », « Notes d'un voyage en Grèce », « L'événement », « Un drame dans la monnaie », « Nos soies nous suivent », « La femme et son peintre », « Les Laborantines », etc.

M. Paul Bourget, grand officier de la Légion d'honneur, était le doyen de l'Académie française, où il avait succédé, en 1894, à Maxime Du Camp.

Né à Amiens, le 2 septembre 1852, ancien élève du lycée de Clermont-Ferrand et du lycée Louis-le-Grand, à Paris, licencié ès lettres, M. Paul Bourget débuta par un volume de vers, « La vie inquiète » (1874), dont plusieurs pièces avaient paru dans le Parnasse Contemporain de l'éditeur Lemerre.

Après ces poèmes qui furent très remarqués, il publia deux autres recueils de vers, « Ellen » (1877) et les « Deux aveux » (1882). Dans le même temps, il donna des études critiques qui ne furent pas moins appréciées, études qu'il réunit en cinq volumes de 1883 et 1886, sous le titre « Essais de psychologie contemporaine et études de portraits ».

Son premier roman, « CrUELLE ÉNIGME » (1884), fut suivi par « Un crime d'amour », « André Corréalis » (1887), et « Men songes » (1887). Mais c'est avec le « Disciple » (1889, qu'il connut son premier grand succès de romancier.

Cet ouvrage inspiré, dit-on, d'une affaire judiciaire et dont la préface a été si souvent citée, constitue une date dans l'histoire littéraire de la fin de XIX^e siècle. On voulut reconnaître dans l'un des personnages des traits se rapportant à Hip-

La Fête de Noël

Qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse, il est un fait qui, d'année en année, depuis un certain cycle, semble se confirmer : la neige boude la fête de Noël dans notre région.

Il n'y a plus que les cartes postales ou l'imagerie populaire pour soutenir la tradition et défendre le cadre dans lequel, prétend-on, s'agitent les diverses manifestations de la nuit de Noël.

Peu importe d'ailleurs, que cette nuit divine ne se soumette point toujours à cet arbitraire conventionnel.

Qu'il pleuve, qu'il neige, ou que le gel lui donne une clarté de cristal, la nuit anniversaire de la naissance du Rédempteur conserve son caractère que la température n'altère pas.

C'est tout d'abord l'hommage que les foules viennent rendre, à minuit, dans nos églises, à l'Enfant-Dieu, ou sa frêle effigie semble écarlée par les personnalités de la crèche dressée au pied du chœur ou dans un angle de la nef.

C'est aussi la manifestation de ces offices solennels, munificence qui s'accorde si bien, dans notre région croyante particulièrement avec les sentiments sincères des foules recueillies.

Puis, comme il faut célébrer tout événement joyeux, on réveillonne, et, le plus souvent, en famille.

La journée du 25 décembre en tout cas a fait oublier les heures détrempées de la nuit.

Le temps fut doux, le ciel bleu, l'horizon clair.

Bref, une belle journée, où il fait bon vivre ou espérer ; où l'on se prête plus facilement à la bonne humeur ; où la charité étend son règne aux plus malheureux ; où l'on partage le bonheur des parents et des intimes réunis à sa table ; où l'on est tout indulgent même pour l'enfant qui veut tout de suite croquer tout entier son sabot en chocolat que fleurit un petit Jésus en sucre rose...

Voir aujourd'hui page 5
LA PAGE DES ENFANTS

LE CARDINAL MAGLIONE A NOTRE-DAME DE PARIS
Paris, 25 décembre. — A l'occasion des fêtes de Noël, le Cardinal Maglione, nonce apostolique, a été reçu dimanche matin, officiellement, à l'entrée de Notre-Dame par le Cardinal Verdier, archevêque de Paris. Il a présidé la procession et a chanté la grand-messe à l'autel dressé au milieu du transept.

LE MARIAGE DE KATE DE NAGY
KATE DE NAGY vient de se marier en grand secret à Courbevoie, avec M. J. Pattini.

La fin d'année parlementaire

Paris, 25 décembre. — Le Président du Conseil a passé sa journée de Noël à préparer, dans son cabinet, au Quai d'Orsay, le Conseil des ministres de jeudi, ainsi que les débats qui vont se dérouler devant le Parlement, avant la clôture de la session extraordinaire de 1935.

Il s'est entretenu avec un certain nombre de parlementaires, appartenant à différents partis et plusieurs membres de son cabinet, notamment MM. Léon Bérard, garde des Sceaux ; Georges Bonnet, ministre du Commerce ; Pagnon, ministre de l'Intérieur, et Frossard, ministre du Travail.

Il aura à faire jeudi, au Conseil des ministres, un exposé complet de la situation extérieure, ainsi que des déclarations qu'il prononcera à la tribune de la Chambre, lors du débat qui va s'engager, vendredi, sur les interpellations visant la politique étrangère, émanant de MM. Pierre Cot, Léon Blum et Pierre Taittinger.

Les adversaires du Gouvernement avaient annoncé à la Chambre, ces derniers jours, leur intention de prolonger

ce débat au-delà de la soirée de vendredi, de façon à attendre que le Sénat en ait terminé avec la discussion budgétaire. Mais il est probable que le Président du Conseil voudra en terminer dans la soirée même de vendredi, afin de ne pas retarder la décision à intervenir de permettre, dans des conditions normales, la fin de la discussion budgétaire. Celle-ci se terminera sans doute, au Luxembourg, soit dans la soirée de vendredi, soit plutôt dans celle de samedi.

Ainsi les journées de lundi et mardi prochains pourraient, à la rigueur, être consacrées à la navette budgétaire.

Par ailleurs, le débat sur les affaires étrangères vraisemblablement, se tiendra après-midi, à la Chambre après la discussion du projet de recrutement, par lequel, qui n'occupera sans doute qu'une partie de la séance. Il semble se confirmer que le texte voté au Sénat, sans adopté avec peu ou point de modifications.

Le Conseil des ministres aura à débiter à la question de confiance doit être posée sur le maintien du texte adopté par la Haute-Assemblée.

QUI SERA "MADEMOISELLE PARIS 1936" ?



Les cinq finalistes du concours pour le titre de « Mademoiselle Paris 1936 » se sont mesurées dans un tour de chant, au Trianon Lyrique, devant M. Masson, ex-directeur de l'Opéra-Comique.

Le budget de 1936 devant le Sénat

Paris, 25 décembre. — Le rapport général, établi au nom de la Commission sénatoriale, par M. Abel Gardey, fixe les prévisions budgétaires pour 1936 de la manière suivante :

RECETTES : 40.433 millions.
Dépenses : 40.381, soit un excédent de recettes de 52 millions.

Le fonds d'armement, d'outillage et d'avances sur travaux a été réduit de 92 millions sur les chiffres votés par la Chambre. La Commission ayant dû débiter dans un temps très court, tous les amendements nécessaires n'ont pu être rapportés au budget, surtout au fonds spécial.

Le rapporteur émet le vœu qu'une règle précise de classement permette de distinguer des dépenses ordinaires, celles dont le caractère exceptionnel autorise un financement par l'emprunt.

La Commission a procédé à des réductions de crédits à concurrence de 91 millions. Elle a relevé entre autres la dotation du fonds de chômage et s'est préoccupée des créations d'emplois réalisées par les décrets-lois.

La Commission proposera que ces emplois soient supprimés le 1^{er} juillet 1936, à leur création n'a pas été ratifiée par une loi à cette date. Bien que les rendements d'impôts aient été évalués, d'après

des coefficients de crise, les situations de recouvrements autorisent certaines appréhensions. Il n'est pas impossible que le budget se traduise par un déficit de l'ordre de 1.000 et 1.500 millions.

M. Abel Gardey constate que la France est restée en dehors de la reprise qui ne poursuit, depuis deux ans, surtout dans les pays anglo-saxons. Il estime que des résultats analogues peuvent être obtenus dans le cadre d'une monnaie saine et attribue la dépression économique en France, à l'écart excessif des prix de gros et des prix de détail.

La dette publique s'est accrue de 70 milliards depuis 5 ans, dont 20 milliards pour la seule année 1935. Les atteintes contre le franc sont repoussées, mais le danger réside dans l'existence d'une importante thésaurisation de billets et dans les dépôts de toute nature.

M. Abel Gardey souligne que la situation de notre monnaie est surtout influencée par des facteurs d'ordre économique et conclut que l'œuvre des décrets-lois doit être résolument élargie et accentuée.

Nous ne méconnaissons pas, dit-il, les difficultés que cette tâche réserve, mais sans elle, il n'y aura rien de définitif ni même de durable dans le redressement financier.

Dans la "future République" des Etats du Nord de la Chine



L'ENTRÉE DU PALAIS MUNICIPAL DE PÉKIN, FUTUR SIÈGE DE LA RÉPUBLIQUE DES ÉTATS DU NORD DE LA CHINE (Ph. N.Y.Z.)

L'Union nationale des Combattants ne veut pas qu'un seul soldat français risque de mourir dans une guerre contre l'Italie

Paris, 25 décembre. — Le bureau de l'Union nationale des combattants au cours de sa dernière réunion, a voté l'ordre du jour suivant :

« Le bureau national de l'U. N. C. vivement ému des déclarations extrêmement graves faites vendredi à la Chambre des Communes, desquelles il ressort que toute possibilité de guerre n'est pas exclue ;

« Encore plus alarmé des proclamations affichées par des hommes politiques qui affirment qu'ils refusent la paix ;

« Rappelant les décisions prises à l'unanimité lors de la dernière réunion des présidents de groupe ;

« Se refuse à laisser l'U.N.C. complice muette des erreurs commises qui peuvent amener un conflit armé.

« Considère comme son devoir et comme un acte de loyauté de déclarer formellement, dès à présent, qu'elle ne laissera pas courir à un seul soldat français

le risque de mourir dans une guerre fratricide contre l'Italie !

« La défense de textes que pendant 15 ans on s'est refusé à respecter ; la volonté de sauvegarder éventuellement la paix de demain en acceptant ou en déclenchant une guerre immédiate à caractère préventif, ne sauraient être des arguments suffisants pour justifier une intervention que la majorité du peuple français considère comme sacrilège ;

« On ne fera jamais admettre à la génération du feu qu'elle doit prendre les armes contre ceux qui, Anglais ou Italiens, ont combattu à ses côtés, sur le sol de France !

« En conséquence, sont averties les 504 sections pour qu'elles fassent connaître aux élus de leur département qu'elles les rendront responsables des événements qui pourraient se produire.

« Tous les ministres seront saisis de la présente résolution.

(Lire la suite page 2).

Un typhon sur les îles Philippines



UN VILLAGE D'INDIGÈNES DE L'ÎLE DE LUÇON, BOMBÉ PAR UN TYPHON (Ph. N.Y.Z.)